Bulletin administratif n° 5, mai 1928, pp. 417-418

Camarade était faite; aussi est-ce comme associé de nos plus grands entrepreneurs qu'il fit l'entreprise des ports de Tunis, Sousse et Sfax, de Montevideo, Mar-del-Plata; de la cale sèche de Talcahuano, et tant d'autres.

» Nous retrouvons WIRIOT quelques années avant la guerre, au percement du Lœtschberg, œuvre grandiose, de longue haleine, qui fut menée à bien par sept entrepreneurs français, parmi lesquels deux de nos camarades, WIRIOT et CHAGNAUD.

» Toujours infatigable, notre Camarade continue à entreprendre d'autres travaux en Belgique, au Sahara, en Russie, etc.

» Il assume, de plus, la présidence de la Compagnie internationale des travaux publics.

» Toutes ces affaires ont naturellement exigé beaucoup de présence à l'étranger : c'est pourquoi notre Camarade ne put suivre notre Association de bien près; mais il était de cœur avec nous, et, pour le manifester d'une façon tangible, il m'a, à différentes reprises, annoncé son intention de faire une donation ou une fondation à notre Société amicale.

» La valeur de WIRIOT a été également appréciée par le Gouvernement, qui l'a fait chevalier, puis officier de la Légion d'honneur, et l'a nommé membre du Conseil de perfectionnement de l'École des ponts et chaussées.

» Cette brillante carrière peut être donnée en exemple à nos jeunes Camarades, qui verront comment un de leurs anciens a pu, sans appui d'aucune sorte, par sa seule volonté et son intelligence, se créer dans le monde des travaux publics une situation hors de pair, et représenter dignement nos Écoles dans le monde entier.

» Puissent Mme WIRIOT et tous ses enfants, trouver une consolation dans le suprême hommage que notre Société apporte ici, par ma voix, à l'un de ceux qui honorèrent le plus nos Écoles, et qui fut l'un des meilleurs d'entre nous.

» Et, au nom de nos treize mille sociétaires, au nom des Camarades qui t'ont connu à l'École, au nom surtout de nos cinquante-cinq ans de constante amitié, je te dis, mon cher WIRIOT, le dernier adieu.

» Repose dans la paix sereine du labeur magnifiquement accompli. »

Communication adressée à notre Société par M. E. VUILLAUME (*Châl. 1872*).

DERULLE (Léon), Châlons 1879. — Nous avons eu le regret de perdre, le 1er mars 1928, notre camarade Léon DERULLE (Châl. 1879), dont les obsèques ont été célébrées à Haraucourt (Ardennes). Plusieurs Camarades du Groupe régional, présents à cette cérémonie, ont rendu les derniers devoirs à celui qui nous quittait.

Né à Givonne (Ardennes), le 16 mars 1863, DERULLE fut d'abord élève au collège de Sedan, puis à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons dont il sortit en 1882. Jusqu'à son service militaire, il appartint comme dessinateur au service de la voie et des travaux des Chemins de fer de l'Est, et fut particulièrement chargé, à ce titre, de la surveillance des travaux de dédoublement de la ligne de Challerange à Apremont. Il fit, de 1884 à 1888, son service militaire dans le génie, et en sortit sous-lieutenant de réserve.

De 1888 à 1890, il appartint comme dessinateur, puis comme chef de section au bureau des études des usines Saint-Jacques, de la Société anonyme Châtillon-Commentry, à Montluçon (Allier); il quitta ce poste pour entrer comme chef d'entretien à la Compagnie des mines d'Ahun.

En 1891, il aborda l'industrie textile à Tourcoing, où il fut successivement

directeur d'une usine de peignage de laines, puis directeur d'un atelier de constructions mécaniques pour le textile. Il s'installa en 1902 à Croix (Nord) comme constructeur de machines de la même spécialité, et seule la guerre de 1914 l'obligea à quitter son industrie. Pendant les tragiques années où celle-ci fut arrêtée par l'occupation allemande, DERULLE eut à remplir divers emplois dans des usines travaillant pour la défense nationale. Il eut la tristesse de perdre son gendre, tué à Souchez (Pas-de-Calais), pendant cette douloureuse période.

A la fin des hostilités, il retourna à Croix reconstituer ses établissements. Ayant transformé en société anonyme son affaire à laquelle il continuait de s'intéresser, il dut la quitter définitivement en 1925, par suite de son état de santé.

DERULLE s'était, à cette époque, retiré à Paris, où il a succombé le 1er mars 1928, aux suites d'une congestion cérébrale, survenue brutalement quelques jours auparavant.

Communication transmise à la Société par le Groupe des Ardennes.